

Récits médiatiques ou récits stratégiques ? Un décryptage du concept de « mediamensonge » A la lumière de la crise lybienne.

Léopold Maurice JUMBO

*Maître de Conférences-Enseignant Chercheur en Sciences de
l'Information et de la Communication
Université de Dschang-Cameroun
Jumbo_lm@yahoo.fr*

Résumé

De nombreux travaux scientifiques consacrent la notion de récit médiatique et de ses caractéristiques. De Charadeau Patrick à Gilles Gauthier, Bernard Delforce en passant par Hermanus Petri ...l'unanimité est acquise sur le fait qu'il s'agit de la correspondance de la nouvelle avec la réalité sur laquelle elle porte. Le récit médiatique réunit ainsi les critères de traçabilité et surtout d'objectivité. Pourtant, au-delà de cette vision idyllique, sa considération est aujourd'hui paradoxale : pendant que cette objectivité chantée suscite encore l'adhésion chez certains, d'autres la battent en brèche et estiment que l'orientation de l'information journalistique est fonction des intérêts stratégiques de ceux qui financent les médias. A travers le concept de « mediamensonge » et dans une posture sociologique, nous analysons la position des médias « dominants » sur la crise libyenne pour arriver à la conclusion selon laquelle l'objectivité in fine est « au mieux une illusion, au pire une imposture ».

Mots clés : mediamensonge, récit médiatique, objectivité, journalisme, impérialisme

Abstract

Many scientific works deal with the notion of media narrative and its characteristics. From Patrick Charadeau to Gilles Delforce, Bernard Delforce via Hermanus P. there is unanimity on the fact that it refers to the correspondence of the news with the reality on which it bears. The media narrative thus brings together the criteria of traceability, objectivity above all. However, beyond this idyllic vision, the consideration of objectivity is today controversial: while this objectivity stills attracts some researchers,

others challenge it believe that the orientation of information is related to the strategic interests of those who rule the world. Through the concept of “mediamensonge” and in a sociological posture, we analyze the position of the “dominant medias” in the Libyan crisis to reach the conclusion that the objectivity sung is ultimately “at best an illusion, at worst, an imposture”.

Key words: *mediamensonge, media narrative, objectivity, journalism, imperialism*

Introduction

De tout temps le journalisme a été présenté comme une « profession pas comme les autres », un « métier noble » qui se résume à annoncer la vérité, à relater les faits¹. Sa préoccupation est de diffuser les informations vérifiées, sans parti pris, garanties « sans mensonges » comme certains produits alimentaires sont garantis « sans cholestérol », « sans sucre » ...L'est-il encore aujourd'hui ? Beaucoup d'auteurs (L. Jumbo, 2000) ont essayé de démontrer (chacun sous son angle particulier) que le métier est à la croisée des chemins, qu'il se dénature progressivement au fil du temps. Thomas Atenga parlait déjà du « principe dit des vases communicants » en faisant allusion aux rapports incestueux qui existent entre journalistes et annonceurs dans les rédactions camerounaises (T. Atenga, 2014, 53). L'auteur plantait le décor (à la suite de nombreux autres) de cet enchevêtrement qu'il a observé. Il décrivait de façon froide les pratiques collusives qui révèlent de plus en plus le cynisme dans le traitement des nouvelles. Dans le même sillage, Célestin Gnonzion parlant des journalistes ivoiriens, fait la peinture de ce qu'il appelle « les dérapages observés dans la presse motivée par une corruption institutionnalisée qui se cache derrière les euphémismes tels perdiems, gombos, mesures d'accompagnement » (C. Gnonzion, 2017, 52). L'autre visage de la profession ? Il est

¹Tous les textes et écrits qui consacrent ou parlent de la profession insistent sur ces slogans qui à la longue sont devenus des principes sacrés.

très difficile de ne plus en parler tant les débats y afférents cristallisent les passions et paraissent actuels. Il existe ainsi une littérature abondante sur la question mettant en relief des situations sociales différentes correspondant à divers types d'acteurs.

Jamais dans l'histoire de l'humanité, le journalisme n'a été autant présenté comme une arme capitale au service des intérêts privés autres que ceux ci-dessus mentionnés. « On a eu une arme capitale : les médias. Et puisque l'occasion se présente, je tiens à vous en féliciter » (M. Lemoine, 2009, 71). Cette phrase prononcée par le vice-amiral Victor Ramirez Pérez en direct à la chaîne *Venevision* dessine à n'en pas douter, les mutations identitaires que connaît le secteur d'activités². Une arme, puisque nous y sommes, renvoie à un dispositif destiné à sa conception à neutraliser. Son acception s'écarte d'emblée de la mission de chien de garde assignée au journalisme. Il est clair, « il y a une coexistence simultanée de la vérité et du mensonge dans le système médiatique dominant ³ ». Nous dirons même à la suite de David que oui, les médias nous mentent et pas toujours de façon désintéressée. L'information est devenue un produit de consommation. Certes, les contre-vérités et les mensonges décrits ne sont pas nouveaux ; on en a connu de similaires dans le passé, la désinformation, les bourrages de crânes, l'intoxication, la manipulation... Toutefois, l'ampleur aujourd'hui est telle que nous sommes en plein dans « un système médiatique de type quantique » qui se sert aussi bien de la vérité que du mensonge. Ce dernier étant la caractéristique principale de la mécanique actuelle. L'étude s'inspire alors de ce glissement à forte valeur ajoutée entre les désormais « dits » et « non-dits » de la mise en public du récit journalistique pour questionner comment les

² En effet, l'homme à la tête d'un groupe de putschistes qui croient avoir renversé le président congratule une journaliste pour sa connivence avec les mutins.

³ Entretien avec Ignacio Ramonet lu dans son blog

médias, ceux dominants surtout traitent les informations dans ce nouvel environnement. Quelles sont les orientations données et quelles sont les logiques derrière la « dérive » ? Il ne s'agit nullement pas de dénoncer, plutôt d'analyser et rendre compte des mécanismes, des modes opératoires en cours à partir des « savoir produits selon une démarche scientifique de description, de compréhension et d'explication ». Autrement dit, il s'agit d'apprécier le nouveau discours journalistique qui a ajouté à la fonction traditionnelle d'informer de nouvelles autres : la fonction de conditionnement et celle de mobilisation qui en font désormais un espace idéologique d'adhésion totale. Une façon de présenter les « milles et un visage » du monde médiatique actuel qui ne s'assume pas publiquement par les acteurs. Cette distanciation par rapport aux « sympathiques slogans d'inspiration californienne » n'est peut-être pas fortuite, elle s'est imposée davantage comme projet après la lecture de nombreuses réflexions sur le concept de « médiamensonge » qui nous servira d'ancrage.

Ancrage théorique

Le travail rejoint l'interactionnisme symbolique dans la grille d'explication de Blumer qui, dans ses trois principes de base écrivait :

-Les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens que les choses ont pour eux.

- Ce sens est dérivé ou provient des interactions de chacun avec autrui.

- C'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé et modifié (H. Blumer, 1969). Il est ainsi clair que les comportements éthiques réels observés des médias

dominants diffèrent des comportements souhaités, déontologiquement acceptés. Il s'agit de décrypter la manière dont, les individus qui sont les hommes des médias dans le cas d'espèce négocient les significations dans leurs actions quotidiennes. Autrement dit, comment les mots, jadis utilisés pour peindre la réalité, construisent plutôt socialement les significations.

. Un élan que nous interrogerons également par la critique sociale⁴ qui, schématiquement revient à la métaphore théâtrale selon laquelle, ce qui est monté sur la scène est une illusion et une tromperie qui se prépare dans l'ombre des coulisses. Les coulisses des classes dominantes que la conception marxiste de distorsion-dissimulation de l'idéologie renvoie à la fabrication des fausses consciences individuelles et collectives. C'est ici, une analyse des différentes idéologies qui légitiment les structures sociales et les relations de pouvoir.

Corpus

Naturellement, ces clés ne sont que des éléments qui servent à ouvrir des portes ; une fois ces portes ouvertes ou entre-ouvertes, nous y entrerons ensemble et analyserons des cas pratiques sous toutes leurs facettes. Des cas qui rappellent des crises majeures qui ont secoué le continent africain ces dernières décennies et dont la gestion médiatique (discutable ?) incite tout de même à jeter les projecteurs sur la profession. Nous retenons principalement la crise libyenne qui a provoqué la dislocation du corps social et renversé le Colonel Kadhafi. Nous pouvons également tirer profit de certains discours médiatiques relatifs à l'actualité récente afin de multiplier des exemples illustrant nos points de vue. Une

⁴ Il s'agit d'un courant qui apparaît dans la deuxième moitié du 19^{es} en accusant le journalisme de se soumettre aux puissances d'argent du capitalisme. Il dénonce ainsi les vulgates de la conspiration, du complot...En gros, la critique sociale fustige le cynisme marchand des médias.

méthodologie critique pertinente pour analyser les relations de pouvoir et les structures sociales qui façonnent les phénomènes sociaux.

L'objectif de l'article est donc d'abord d'analyser les grandes tendances actuelles de mise en forme du récit journalistique sous le prisme de ce néologisme, ensuite décrire les modes opératoires y afférents, enfin ressortir les logiques qui se cachent derrière ce que nous pouvons déjà appeler les tendances lourdes dans la diffusion des informations. Il s'adresse aux nombreux professionnels qui exercent au quotidien, à ceux qui postulent nourrissant des opinions fortes, presque angéliques de ce qu'est le métier de « chien de garde de la société ». Il s'adresse également à ceux qui souhaitent apprendre davantage les couloirs souterrains qui de plus en plus caractérisent les nouvelles orientations de ce secteur d'activités. Bref, il offre une réflexion sur un genre particulier du discours médiatique d'information que nous éviterons d'appeler volontairement journalisme d'opinion parce que nettement plus orienté vers la géostratégie que vers la simple idéologie⁵. A tous, il offre des clés qui ouvrent le labyrinthe.

Il s'organise autour de deux parties principales : la première, un éclairage sur le concept de média mensonge (I), la seconde analyse les récits médiatiques de ces médias dominants à travers les différents aspects du concept (II) :

1. Le « médiamentongage en question »

Le concept « médiamentongage » est une « invention » du journaliste Gérard Sélys dans le dossier *Médiamentongages* paru en 1991. Le concepteur essaie à travers ce néologisme de mettre en lumière l'ensemble des manipulations idéologiques

⁵Il s'agit plus d'un journalisme de marché qui consiste pour les journalistes et les grands groupes politico-industriels de, contrôler les médias afin d'imposer une pensée unique dans la circulation des informations.

mises en pratique dans les médias modernes. Anne Morelli aborde également le thème dans « Principes élémentaires de propagande de guerre » (A. Morelli, 2006). Michel Collon nous offre une perspective plus intéressante lorsqu'il applique le terme à ce qu'il dénonce comme « une propagande servant à justifier l'entrée en guerre d'un pays aux yeux de son opinion publique ». Le *mediamensonge* est donc ce mensonge conçu par et pour les médias afin d'accompagner les intérêts qui n'ont rien à voir avec les faits sur le terrain. Pour cet auteur dont la dénonciation du mensonge est devenue une signature, le terme revêt une signification bien précise. Bien que proche de la désinformation, c'est un droit de la propagande de guerre orchestrée par les gouvernements occidentaux.

Il existe une littérature abondante sur la notion de « mensonge », plusieurs approches également se côtoient. Pendant que certains pensent qu'il existe un droit de mentir pour l'humanité, « le principe moral que dire la vérité est un devoir, s'il était pris de manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible... »; ce qui justifierait peut-être les orientations actuelles du traitement de l'information. « Le mensonge ou la vérité doit être jugé à l'aune d'un calcul entre inconvénients et avantages » (B. Constant, 2004, 81). D'autres par contre, et c'est sur ces derniers que nous adosserons notre argumentaire, pensent le contraire. L'éthique de E. Kant, son formalisme moral réfute tout droit à mentir, « le mensonge est toujours répréhensible, le mensonge n'est jamais juste » (B. Constant, 2004, 81). Il ne serait donc pas une option dans le métier de journaliste, quelles que soient les circonstances.

2. Analyse des récits médiatiques

La structuration de cette sous-partie s'inspire de la description que font les pères du concept de cette idée d'un complot concerté par les gouvernements et les médias.

... «En occultant les contextes historiques et géopolitiques, ainsi que les intérêts économiques des acteurs des conflits, en diabolisant l'adversaire et parler d'attaquer le dirigeant et non son peuple et enfin monopoliser l'information et éviter tout débat »⁶ (D. Marion, 2016, 21).

-occulter le contexte historique et géographique du conflit c'est-à-dire analyser le maquillage qui est fait autour des fondements historiques des conflits. Ce, afin de tronquer les véritables enjeux, les clés de compréhension des faits.

-occulter les intérêts économiques sous-jacents au conflit ; ce qui revient à mettre l'accent sur la place ou le rôle des multinationales et des gouvernements dans les conflits alors même que les médias les présentent comme neutres et désintéressés.

- diaboliser l'adversaire ou ressortir l'ensemble des dispositifs mis en place par les médias (sur instruction) pour stigmatiser et court-circuiter la réflexion.

- attaquer le dirigeant et non son peuple qui décrit toutes les manipulations qui visent à présenter le conflit comme une œuvre humanitaire dont l'objectif est de libérer un peuple contre l'oppression de son dirigeant.

-monopoliser l'information par l'attitude des médias à éviter tout débat contradictoire relatif à ce conflit. Nous mettons ici en parallèle le principe de liberté d'expression chantée au sein du corps et le contrôle des médias qui ne laissent souvent aucun point de vue contraire à la ligne choisie.

Imposer une version biaisée des faits

Une vidéo devenue virale et attribuée au groupe Sinclair nous donne une image exacte de ce dont il s'agit ici. Une soixantaine de présentateurs de nouvelles américaines récitent

⁶ Marion, D., (2016), « J'ai discuté avec le père des « médiemensonges », *Ruche* 89

sur des médias différents, le même énoncé informant le public que certains médias diffusent de la propagande. Ce montage conforte bien que de façon ironique, notre thèse selon laquelle, « il existe bel et bien une trame narrative biaisée au sein de certains médias... » (F. Aubé, 2017). Biaiser ? le mot revient juste. Par biaiser une information ou un fait, nous entendons, ne pas s'assurer de son objectivité, choisir de ne pas le présenter dans son authenticité, choisir de laisser les zones d'ombres ; c'est diffuser un fait qui n'est pas conforme à la réalité, qui dévie la réalité. C'est distiller volontairement des informations basées sur des faits erronés, afin de polluer le débat public, désinformer la population et l'entraîner sur des enjeux calculés. Jean René Philibert parle de nouvelles biaisées, c'est-à-dire manipulées par des groupes ; ce qui justifie selon l'auteur l'état d'esprit qui règne vis-à-vis des médias et de leurs pratiques discursives. Il devient ainsi de plus en plus démontré que, l'information publiée ou diffusée est en constante manipulation aussi bien par mensonge délibéré que par choix conscient. Autrement dit, il ne s'agit pas d'erreurs mais d'une « volonté délibérée et sciemment orchestrée » de faire des médias des armes puissantes dont se sont dotés les puissances politico-financières et les Etats dans la guerre idéologique et de positionnement.

Dans cette partie nous étudierons alors toutes ces fausses nouvelles qui ont pris en otage le débat public concernant certains conflits, tout cet arsenal d'arguments et techniques que les médias mainstream se sont servis pour accompagner les guerres, pour provoquer des attitudes de « sympathie compréhensive » au sein des populations. Ce débat sur la valeur de l'information, puisqu'il s'agit effectivement de cela, sera analysé sous la loupe de la théorie normative dite « matérialisme historique ». Par matérialisme historique, je veux ici remettre au centre non seulement toutes

les approches critiques issues du marxisme mais aussi, les écoles hétérodoxes de l'économie politique (économie institutionnaliste, école de la régulation...) (R. McChesney. 2008). « Ces approches rejettent l'idéalisme du libéralisme et accordent une grande importance à l'étude des relations sociales, particulièrement de propriété, dans le développement historique des différentes sociétés capitalistes et précapitalistes » (S. Lamoureux. 2011). Nous écartérons ainsi d'emblée l'idée fallacieuse selon laquelle, les médias sont liés à la démocratie et aux différents régimes politiques et nous privilégierons celle qui les arrime aux formes institutionnelles du capitalisme et à leurs régimes d'accumulation⁷. Dans cette vision des choses, « le premier rôle des médias n'est pas de faire circuler des idées ou de prolonger les débats publics comme l'explique l'approche libérale, mais bien de produire des marchandises informationnelles dépendantes et constitutives des différents capitalismes » (M. Ouellet, 2016). Biaiser l'information dans les conflits de notre corpus, rentretrait alors dans un minutieux projet de déstabilisation des pays « hostiles » et aussi de manipulation des esprits.

3. Les médias dominants et l'éthique de vérité

L'expérience de la désinformation est riche d'enseignements et ce ne sont pas les guerres précédentes (à celles de notre corpus) qui pourraient le démentir. Le « père » du concept « médiamentonge » en a amplement parlé dans son ouvrage *Israël, parlons-en*⁸ (M. Collon, 2008). Les va-t-en-guerre essaient toujours de persuader l'opinion qu'ils n'y vont pas pour obtenir des « avantages économiques ou stratégiques » plutôt, résoudre un problème d'intérêt commun,

⁷Nous rejetons ici Habermas qui soulignait que les premiers journaux servaient à promouvoir les idées pour Wayne Parsons. Ce dernier pense que les médias n'ont jamais eu pour objectif de constituer une sphère délibérative, plutôt la consolidation des marchés financiers.

éradiquer une menace. Dans chaque guerre depuis des lustres, le scénario est toujours le même, il n'a malheureusement ou heureusement (?) pas changé. Il faut fabriquer l'information qui permet de justifier une intervention pourtant planifiée depuis longtemps dans des officines secrètes. La Lybie précisément, d'autres pays qui ne nous intéressent pas pour le cas d'espèce (le Mali, le Soudan, le Nigéria voire le Cameroun...) n'ont pas échappé à cette instrumentalisation. Tous ces conflits que nous vivons dans ces pays cités et bien d'autres ne sont que les résultats d'une bestialité génétique des peuples concernés.

-La Libye :

La propagande de guerre qui accompagne très souvent les gouvernements occidentaux, qui leur attribue de nobles objectifs dans leurs « œuvres de civilisation » n'a pas moins fonctionné dans le cas de la Libye. Les « grands » médias se sont exactement comportés comme les « psychologues spécialisés dans la manipulation » (M. Collon, 2006). La plupart des informations émises (si ce n'est la totalité) ne sont pas constitutives de faits réels, vérifiés. Le point de départ se situe à ce que l'on a appelé le « printemps arabe ⁹ », ce vent de contestation qui partit de la Tunisie a atteint l'Egypte et finalement la Libye en 2011. Comme en Tunisie, comme en Egypte, de nombreux manifestants anti-gouvernementaux envahirent les rues de Tripoli, Benghazi et d'autres villes pour demander le changement de régime. Pourtant, comme en Tunisie et en Egypte, les informations diffusées sur Tripoli aujourd'hui confrontées aux faits semblent être des pures fabrications.

⁹ Une expression inventée par les médias pour décrire les événements qui ont secoué l'Afrique du nord

Le 21 février 2011, faisant suite à une rumeur persistante, de nombreux médias annonçaient en titres : « : « Des avions de guerre et des hélicoptères bombardent des manifestants anti-gouvernementaux à Tripoli. », « 10.000 morts, 55.000 blessés », « Selon des témoins, des avions de combat ont tiré sur les protestataires dans la ville » (M. Collon, 2006). Mais quelles sont les sources, se demandait encore Michel Collon à propos ? La vérification des faits, le recouplement de l'information, chers à la corporation ne semblent pas avoir été respectés. Les chiens de garde de l'information se sont comportés comme des soldats, mieux, ils ont créé l'évènement. Le bombardement a-t-il eu lieu ? Les chiffres des victimes annoncés sont-ils crédibles ? Toutes les enquêtes d'ONG sur le terrain ont démenti ces allégations. Des erreurs ? L'hypothèse n'est pas à écarter car le journaliste est un être humain, par conséquent peut se tromper. Mais le soulignait encore l'auteur de *Médiamentonges*, « ...quand les erreurs vont toujours dans le même sens, qu'elles sont toujours à l'avantage du même camp, sont-ce encore des erreurs ou bien un parti-pris ? ». Nos médias mainstream n'ont procédé à aucune enquête digne de ce nom, ils ont priorisé à dessein des sources montées de toutes pièces. Encore une fois, la première victime de la guerre a été la vérité.

Dans la quasi-totalité des reportages des évènements, l'engagement des médias impliqués a été manifeste mettant à mal le sacrosaint principe de l'objectivité. Celle-ci souvent appréhendée comme l'attitude d'une personne qui tend à donner d'un objet une représentation fidèle. Les enquêtes de terrain, la confrontation des faits à la réalité nous permettent d'affirmer que l'impartialité, l'attachement à la vérité qui sont l'aune à laquelle on mesure un discours n'étaient pas dans l'agenda de nos reporters en mission commandée. Revoyons

quelques aspects illustratifs de notre argumentaire à travers les unes des médias :

-« **Kadhafi a bombardé son peuple.** ». A y voir de près, l'information est fondée surtout parce que venant d'un média international reconnu « sérieux », un média dont le contrat de vérité a longtemps été consacré. Malheureusement, les sources citées ne tiennent que le temps de la diffusion¹⁰. Passé au scanner aujourd'hui, le reportage/enquête qui ouvrait la voie à toutes les récriminations n'apportait pas suffisamment de preuves. Le pacte d'objectivité cher au métier de journaliste a été brisé. La charge d'évidence des données diffusées n'était pas élevée, on dirait même qu'elle n'avait jamais existé. En insistant sur l'acte de bombarder les manifestants sans défense, le reporter peint les caractéristiques d'un régime génocidaire, un régime qui n'a plus sa place dans un monde « civilisé ». Des témoignages qui auraient pu être cimentées par des témoignages factuels, sans équivoques. Pourtant, il apparaît clairement que le reporter s'est contenté des abstractions, des affirmations péremptoires. Les bombes ont-elles été jetées sur Tripoli comme l'avaient annoncé certains médias présents surplace ? Le Centre français de recherches sur le terrorisme (CIRET) conclut par un non catégorique, ceci après des enquêtes de terrain : « La mission s'est rendue sur place et n'a rien constaté de tel. Aucune bombe libyenne n'est tombée sur la capitale... » affirmait plus tard Yves Bonnet, le patron des services secrets à l'époque des événements. La trajectoire attitudinale, la posture adoptée par les reporters aussi bien dans la collecte que dans le traitement relevait d'un choix, éloigner l'opinion de la vérité. L'investigation, le reportage ont été malicieusement confondus à l'éditorial pour lequel, « Tous les coups sont bons pour parvenir à l'effet souhaité chez le

¹⁰L'information était de la chaîne Al Arabiya qui citait Sayed al Shanuka, membre de la Cour pénale internationale, laquelle dément de suite n'avoir rien à faire avec cet homme.

lecteur » (J. Mauriquand, 1997, 38)). Pour une affaire aussi importante ?

- « **Il y a eu répression violente des manifestations à Benghazi.** ». Vrai, confirment toutes les enquêtes a posteriori. On croirait à ce niveau relever un attachement de nos hommes de médias à une éthique rigoureuse. Que non. « Il y a eu des affrontements avec les forces de l'ordre locales dans différentes villes, il n'y a pas eu d'ordre central. Kadhafi a explicitement dit que l'armée ne pouvait tirer sur le peuple ». Tout en faisant du journaliste un archiviste du présent et en reconnaissant par-delà que la vérité en question ici est empreinte d'un caractère fuyant, on constate néanmoins que l'objectivité, cette boussole qui doit guider toute réflexion logique, encore plus un reportage si délicat, n'était pas au rendez-vous. Tout pouvoir n'a-t-il pas le devoir de maintenir l'ordre au besoin par la force ? Surtout lorsque les manifestant disposent brusquement d'armes sophistiquées et d'une banque centrale. Les hommes de médias sur le terrain ont consciencieusement omis de relever les différences situationnelles entre le cas de la Libye et ceux de la Tunisie et l'Égypte. En rapportant exclusivement la répression sans pour autant relever qu'il ne s'agit plus de civils mais, de groupes infiltrés par les islamistes, nos différents intervenants dans les médias ont brisé, violé la règle d'impartialité. On est resté très loin de la vérité, u principe d'indépendance, on a évité le choix de la parrhésie, qui est l'éthique du témoignage sans langue de bois, sans parti pris.

- « C'est une révolte pacifique comme en Tunisie et en Égypte. »

- « Après Ben Ali et Moubarak, les grandes puissances ont cette fois bien réagi. »

- « Approuvée par l'ONU, l'intervention est conforme au droit international (M. Collon, 2006).

-Occulter les intérêts économiques

Comme en Irak ou partout ailleurs dans le passé, les Etats faibles ont toujours suscité des convoitises des plus puissants qu'eux. Le dispositif est resté le même pour la Lybie. Les médias *psy op*¹¹ que sont les médias de notre corpus ont balisé la voie de façon efficace. Et non seulement « tout le monde y a cru, cela a rendu les bombardements possibles » (M. Collon, 2006). « En réalité, les puissances occidentales ont organisé un conflit pour renverser un régime qui les dérangeait ». Les discours de presse n'étaient que des dispositifs mis à contribution pour donner une façade « propre » à la guerre. De nombreux entretiens et des recoupements menés plus tard ont conduit l'opinion publique à véritablement se démarquer des positions de la presse sélectionnée. En réalité les objectifs poursuivis par les Etats conspirateurs étaient stratégiques, BBC, Twitter, Al Arabiya, Al -jazzera... constituaient des dispositifs d'accompagnement de l'agenda caché. Ces deux derniers médias qui appartiennent à l'Arabie Saoudite et le Qatar, des pays fortement opposés au régime libyen ont diffusé des informations qui n'avaient rien avec les faits pourtant sacrés dans le métier.

« Des avions de guerre et des hélicoptères bombardent les manifestants anti-gouvernementaux à Tripoli. »
Al-jazzera 21 février 2010

« 10000 morts, 55000 blessés » Al Arabyia 23
février 2010

¹¹ L'expression renvoie aux psychologues spécialisés dans la manipulation

« Selon les témoins, des avions de combat ont tiré sur les protestataires dans la ville » BBC le 21 février 2010

Des informations qui plus tard seront démenties par les ONG et les sources citées par les rédacteurs. Jean Schwoebel dans *La presse, le pouvoir et l'argent* nous aide à mieux appréhender les différentes situations. Les patrons des organes de presse sont très souvent disait-il, les représentants des groupes d'affaires dont les intérêts et les opinions peuvent différer de l'intérêt général ou des libertés publiques.

- diaboliser l'adversaire

C'est une autre approche stratégique des médias de propagande qui consiste à décrédibiliser l'« ennemi » auprès de l'opinion nationale et internationale (F. Hughes, 2000). La mobilisation des esprits, par scénarisation, exaltation, répétition, dramatisation semble toute indiquée pour ternir l'image du dirigeant à abattre et dresser cette opinion contre lui. Le scénario n'a pas épargné contre le président libyen. Comme dans tous les conflits mondiaux, les journalistes se sont transformés en spécialistes de relations publiques, « sortes de lobbyistes ou spin doctors » pour justifier les attaques. Alors que l'on sait que les missions assignées aux médias se recentrent à donner une image vraie, ils se sont spécialisés à décrire le « pouvoir subversif ». Dans tous les cas, que ce soit lors de la guerre du Golfe, que celle de la Lybie, les événements très récents du sahel, le coup d'Etat au Tchad, la prise du pouvoir par les jeunes au Sénégal, les médias de notre corpus ont relayé l'information pour déstabiliser ou conforter les leaders. Al-jazeera, CNN et autres se sont particulièrement penchés sur les faiblesses des leaders et la violence de leurs comportements.

Conclusion

L'une des préoccupations dominantes des recherches sur le journalisme a très souvent porté à relever les dysfonctionnements observés et à en analyser les causes. Notre travail ne conteste pas les acquis, encore moins l'approche. Il choisit simplement une autre démarche ; celle de confronter le concept de « médiamentonge » à la réalité des faits. Une sorte de relecture du concept dans ses caractéristiques mises en exergue par le père fondateur. Les médias de notre corpus ne relaient plus essentiellement la vérité des faits. Michel Collon l'avait démontré dans plusieurs contextes, certes dans une posture militante, engagée. Nous nous sommes limités au cas libyen avec des ouvertures sur des cas récents en Afrique dans une posture sociologique. Ainsi avons-nous décrit des situations de « non vérité » et certaines des techniques mises à nu pour préparer l'opinion publique internationale à accepter un plan d'invasion de ce pays d'Afrique de nord. La libye, un cas parmi tant d'autres, est révélateur d'un traitement médiatique à la « commande ». Les médias, nous le savons, jouent un rôle important sur la formation de l'opinion publique. Aussi ce travail sensibilise-t-il aux dangers de la manipulation médiatique. Il encourage également les consommateurs des contenus médiatiques à développer une pensée critique et ne pas accepter aveuglement les informations diffusées.

Bibliographie

- ATENGA Thomas, 2014. « Communication et journalisme au Cameroun : « affaires » de lucidités croisées », *Les cahiers du journalisme*.
- AUBE Frédéric, 2017. « Les biais médiatiques : un danger pour notre démocratie ou une incompréhension de la nature des médias ? », *Le MAG Société*.

- CARASSIK Daniel, 1993. « Michel Collon, Attention médias. Les médiamensonges du Golfe. Manuel antimanipulation », Les langages du politique
- DAYAN Daniel, 2012. « Mentir par les médias », *Ecrire l'histoire*
- GNONZION Célestin, 2017. « Perdiems, gombos et mesures d'accompagnement : les mots et les rites de la corruption dans la presse ivoirienne », *European Scientific Journal*, Vol. 8, N 23,
- HUYGHE François.-Bernard, 2010/2. « Stratégies étatiques face aux enjeux de l'information », *Revue Internationale et Stratégique*
- JUMBO Léopold.-Maurice, 2000. « Intervenir pour mieux se positionner ? La notion d'économie souterraine et les stratégies des acteurs des débats télévisés au Cameroun » in Alain Pangop, Léopold Jumbo (éds.), *Médias, Elections et (Re) configuration identitaire dans l'espace public*, *L'Harmattan* , pp.78-90
- LEMOINE Maurice, 2002. « Dans les laboratoires du mensonge », dans *Le Monde Diplomatique*
- LAMOUREUX Samuel, 2021. « La valeur de l'information sous le prisme de trois théories normatives du journalisme », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 22/2021, mis en ligne le 1 mai, consulté le 18 octobre 2021 à 17h05.
- MARION David, 2016. « J'ai discuté avec le père des « médiamensonges », *Cairn*
- MCCHESNEY Robert, 2008. *The political economy of media : Enduring issues, emerging dilemmas*, New York, NYU Press
- MICHAUX Bernard, 1981. « Qu'est-ce que l'objectivité des faits ? », *La Pensée* : 221-22, 90-100
- OUELLET Maxime, 2016. *La révolution culturelle du capital*, Montréal, Écosociété

- PHILIBERT Jean-Réné, 2017. Le discours critique sur la presse en contexte de mutation du journalisme nord-américain : 1870 à 1910, Thèse de Doctorat en communication publique, Université Laval.
- SCHWOEBE Jean, 1968. *La presse, le pouvoir et l'argent*, Editions du Seuil
- TUCHMAN Gaye, 1972. « Objectivity as Strategic Ritual : An examination of Newsmen Notions of Objectivity », *American Journal of Sociology*, 77 (4)
- VIOLET Merlin,1991. Note de lecture sur le *Dossier MEDIAMENSONGES*, LES ACTES DE LECTURE
- WESTERSTAH Jorgen. 1983. « OBJECTIVE News Reporting. General Premises », *Communication Research*, 10 (3)